

Grand Est

Br'eye, l'invention lorraine qui veut changer le regard sur le braille

« Jamais nous n'aurions imaginé que le CES nous ouvrirait autant de portes. » Président et fondateur de Handi Exceller, start-up installée à Nancy, le Messin Jean Massou, qui revient du plus grand salon consacré à l'innovation technologique de l'électronique de la planète, veut repenser l'apprentissage du braille.

Le rêve américain. Jean Massou, vingt-cinq ans, est revenu du Consumer Electronics Show (CES) de Las Vegas avec des étoiles pleins les yeux. « Ce n'est pas le plus important salon consacré à l'innovation technologique en électronique grand public de la planète pour rien », sourit le Messin, président et fondateur de Handi Exceller dans ses bureaux nancéens.

Un nombre incalculable de nouveaux contacts professionnels dans son smartphone et, parmi toutes les photos que le Messin a prises, un certain Stevie Wonder qui pose avec son invention.

« Nous avons voulu repenser l'apprentissage du braille », explique l'entrepreneur. « Nous avons imaginé un produit répondant à une problématique précise : proposer un apprentissage autonome, ludique et inclusif. Avec l'aide de personnes déficientes visuelles et de professionnels, nous avons développé le projet Br'eye, une solution innovante qui se veut

évolutive, progressive et personnalisable. »

« Une expérience fun et ludique »

Faire de l'apprentissage du braille « une expérience fun et unique. » Voilà le défi de son entreprise qui compte aujourd'hui six collaborateurs. « Le premier prototype était une petite boîte rectangulaire en décodeur laser, avec des enceintes, un bouton et un rail pour détecter les dominos de braille », se souvient-il. « C'était très rudimentaire, mais fonctionnel. Depuis, nous avons réalisé onze versions du boîtier, en nous concentrant sur l'ergonomie et le design d'utilisateur. Nous avons ajouté des boutons pour plus de jeux, travaillé sur les formes pour faciliter la prise en main et créé une plaque de rangement pour les dominos. »

Pourquoi a-t-il choisi de changer ainsi les règles du jeu du braille ? « Tout a commencé en terminale. Nous devions réaliser un projet d'ingénieur en groupe », raconte-t-il. « La veille de la date limite, sans idée précise, je promenaï mon chien chez moi, à Moulins-lès-Metz. Je croise ma voisine Christiane, non-voyante, accompagnée de son chien guide. Je découvre alors les difficultés rencontrées par les personnes malvoyantes pour apprendre le braille. »

Après le bac, lui décide de poursuivre le projet sans ses



« Chez Handi Exceller, nous privilégions le savoir-faire français », revendique Jean Massou, ici avec Stevie Wonder au CES de Las Vegas. « Le développement de nos solutions se fait grâce à notre équipe de développeurs basés à Nancy, à Strasbourg et en Auvergne. » Photo Alexandre Marchi

deux camarades, Jean Massou intègre une licence d'ingénieur après avoir participé au programme « Entreprendre pour apprendre ».

Une levée de fonds de 1 million d'euros

« J'ai ensuite intégré l'incubateur lorrain, qui m'a aidé à structurer l'entreprise et à réaliser des études de marché », réchérit-il. « Nous avons une communauté internationale de testeurs, composée de profes-

seurs, de familles, d'associations et de fondations. Nous travaillons en étroite collaboration avec des experts de l'éducation spécialisée, notamment en Amérique du nord et en Europe de l'ouest. »

En septembre dernier, Handi Exceller a obtenu une levée de fonds d'un million d'euros, ce qui a permis d'accélérer son développement à l'international. « Le CES marque un véritable tournant pour nous », reconnaît-il. « Grâce notamment à la

Région Grand Est, nous avons pu rencontrer des partenaires potentiels. Ce salon nous a permis de démontrer que les start-ups handitech sont des entreprises à part entière, avec un potentiel de croissance important. Nous devons lutter contre les préjugés et démontrer que l'innovation dans le domaine du handicap est un marché porteur. » Un tube au pays de Stevie Wonder et dans le monde entier.

● Paul-Marie Pernet

Incubateur lorrain : vingt-cinq ans d'innovation et d'accompagnement

ACCOMPAGNER. « L'incubateur lorrain a vu le jour en 1999, à la suite d'un appel d'offres national lancé par le ministre Claude Allègre. L'objectif était de créer des structures d'accompagnement pour les chercheurs souhaitant transformer leurs découvertes en entreprises viables. Son ADN a toujours été de soutenir la recherche publique et académique. »

TRANSFORMER. « Notre mission est de transformer un résultat de recherche en un produit commercialisable et pérenne. Nous travaillons avec les chercheurs pour définir le marché potentiel, la concurrence, le prix acceptable et le canal de distribution. Nous nous aidons à traduire leur jargon scientifique en un langage accessible à tous, notamment aux investisseurs. Nous les accompagnons également dans la création de leur structure, la recherche de financement et la gestion de



« Nous aidons les chercheurs à traduire leur jargon scientifique en un langage accessible à tous, notamment aux investisseurs », souligne Natacha Hauser Costa (troisième à partir de la gauche, acroquée au premier rang, directrice de l'Incubateur lorrain. Photo Incubateur lorrain

la propriété intellectuelle. »

VALORISER. « En un quart de siècle, nous avons eu de nombreux défis à relever. Au

debut, il y avait une certaine résistance à l'idée de valoriser la recherche par la création d'entreprises. Le finan-

cement était également plus difficile. Mais grâce à nos efforts, l'incubateur a gagné en crédibilité et en reconnaissance. Nous avons au total accompagné plus de 244 projets et créé 144 sociétés, dont 107 sont encore en activité. Il est devenu un acteur incontournable de l'innovation en Lorraine. »

INNOVER. « Nous souhaitons continuer à accompagner les chercheurs et les entrepreneurs dans la création de start-up deep-tech, c'est-à-dire des entreprises basées sur des technologies de pointe. Nous voulons dans le même temps développer de nouveaux formats d'accompagnement, comme des escape game, pour rendre l'innovation plus accessible et plus attractive. Nous nous engageons enfin à promouvoir la diversité et l'inclusion dans l'entrepreneuriat en particulier en encourageant la participation des femmes. »

● Paul-Marie Pernet

260 millions d'euros de fonds levés, 750 emplois directs

L'incubateur lorrain, en quelques chiffres, ce sont 244 projets accompagnés depuis son lancement en 1999. 140 start-up créées en Lorraine. 260 millions d'euros de fonds levés et 750 emplois directs. 70 % de taux de survie depuis 2000 pour ces entreprises, et 100 % à deux ans.

Concernant la typologie des entreprises, 33 % sont dans la health tech, biotech, medtech et e-santé, 31 % dans l'IA et le digital, 25 % dans la food tech, la bioéconomie et la green tech. 11 % se positionnent dans l'industrie.

Son financement est notamment assuré par le Grand Est, l'Iria (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique), le CHRU (centre hospitalier régional universitaire) Nancy, l'université de Lorraine, l'Inrae, l'Inserm et le CNRS, en plus des collectivités et de l'Europe sans oublier le plan France 2030 et le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche.